



**CENTRE PHOTOGRAPHIQUE
D'ÎLE-DE-FRANCE**

DOSSIER DE PRESSE



**VINCENT
DEBANNE
NO EXAGGERATION**

Exposition du 28 avril au 13 juillet 2012

Vernissage le samedi 5 mai à partir de 13h

Navette depuis Paris le jour du vernissage
Départ à 12h30 de la place de la Bastille. Sur réservation.

Centre Photographique d'Île-de-France
107, Avenue de la République - 77340 - Pontault-Combault
T : 01 70 05 49 80 - F : 01 70 05 49 84
www.cpif.net - contact@cpif.net

VINCENT DEBANNE - NO EXAGGERATION

Exposition présentée du 28 avril au 13 juillet

Accueilli en résidence à l'Atelier de postproduction du CPIF en 2005, Vincent Debanne est invité pour sa première exposition personnelle d'envergure en Ile-de-France.

Vincent Debanne appartient à une jeune génération de la création contemporaine qui se distingue par son usage du traitement numérique des images et leur minutieuse manipulation pour proposer un point de vue sur notre monde dans sa dimension économique, sociale et politique. *No Exaggeration* rassemble plusieurs séries de l'artiste depuis *Station*, développée durant sa résidence au CPIF, à *Battleship*, produite pour l'exposition.

À travers cette dernière série - littéralement « Vaisseau de guerre » -, la violence touche les ports de plaisance devenus le théâtre de batailles spectaculaires entre de luxueux yachts baptisés de noms semblables à ceux d'opérations militaires. La série *Incidents* représente des édifices emblématiques et démonstratifs du pouvoir institutionnel en périphérie parisienne, dont le hiératisme est perturbé par des signes de destruction ou de chaos : murs criblés de balles, flammes, stigmates de guérillas ou de révoltes potentielles. La série *Dispositifs* révèle quant à elle la contrainte exercée par l'ordonnancement des espaces destinés à gérer les flux aux abords des grandes architectures pourtant destinées au loisir, au spectacle. Les modifications, ajouts, trucages, que Vincent Debanne apporte numériquement à la prise de vue « sur le motif », suggèrent l'intranquillité traversant le monde donné ici à observer.

No Exaggeration est un énoncé facétieux, un manifeste paradoxal et l'annonce d'une marque de fabrique : Debanne use de manière caustique du pastiche, de la parodie voire de la caricature, de grands genres picturaux, pour mettre en évidence, à la façon des romans d'anticipation, une réalité violente, larvée.

Samedi 9 juin à 15h

Rencontre avec Vincent Debanne et le philosophe Alain Brossat

Alain Brossat, né 1946, a été professeur au département de philosophie de Paris-8 Saint-Denis de 2003 à 2011. Il est membre de plusieurs groupes de recherche. Il est spécialisé en philosophie politique et philosophie contemporaine, il traite notamment des systèmes politiques et des formes de gouvernementalité, de la biopolitique, de violence et politique, des génocides, crimes d'Etat, mémoire collective, résistances et contre-conduites...

L'exposition est associée à la célébration des 30 ans de l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles - Plus d'infos sur : www.ensp-30ans.com

L'exposition est associée au programme des Diagonales de la photographie
Plus d'infos sur : www.reseau-diagonal.com



Vincent Debanne, Battleship, 2011

BATTLESHIP - Série inédite produite pour l'exposition

Les Naumachies sont des spectacles de combats navals que donnaient les empereurs romains dans des amphithéâtres ou des bassins d'eau douce creusés à cet effet. Il m'a semblé qu'on jouait aujourd'hui encore, chaque été, un spectacle similaire dans les baies d'Antibes ou de St-tropez, comme dans tout les lieux privilégiés du yachting mondial. Avec cette série BATTLESHIP, j'ai cherché à retranscrire cette impression de la manière la plus réaliste qu'il soit, c'est à dire spectaculaire.

Mais pour être complet, il faudrait contrefaire entièrement la lettre au ministre du 5 novembre 1805, de l'amiral Villeneuve rendant compte de la bataille de TRAFALGAR :

« A midi j'ai fait le signal de commencer le combat, dès qu'on serait à portée, et, à midi un quart, les premiers coups de canon ont été tirés des vaisseaux l'INTREPID, et l'EAGLE II sur le vaisseau PERFECT PERSUASION, chef de la file de la colonne ennemie de droite, portant le pavillon de GEORGE TOWN. Le feu a été interrompu un moment, il a repris un instant après avec plus de vivacité par tous les vaisseaux qui ont été à portée de le faire, ce qui n'a pas empêché ce vaisseau ennemi de couper la ligne en arrière de l'OFFICE. La colonne de gauche, conduite par le KAISER, portant le pavillon de GEORGE TOWN, faisait la même manœuvre et paraissait vouloir couper en arrière le FIRECRACKER, et sur l'avant du STORM I, mais, soit qu'il ait trouvé la ligne trop serrée sur ce point, ou qu'il ait changé d'avis pour tout autre motif, il était à demi portée de pistolet, et nous étions prêt à l'aborder, les grappins prêts à être jetés, quand il à lancé tout sur tribord et il est venu pour passer à poupe du STORM I. L'ALLIGATOR occupait derrière moi la place du DOMINATOR, (...), il a honorablement repris le devoir d'un vaisseau matelot d'arrière d'un pavillon amiral. »

V.D



Vincent Debanne, Incidents / Dystopie #8, Hôtel de Ville de Créteil, 2009

INCIDENTS

Vous êtes assis sur le muret qui borde le parvis de l'hôtel de ville de Créteil observant alternativement le bâtiment et l'écran de l'ordinateur posé sur vos genoux. Sur l'écran, l'image semble celle d'une carte postale ou plutôt d'une publicité immobilière, la promotion de la République se donnant en spectacle. L'hôtel de ville, bien centré, est portraituré dégagé, sur fond d'espace vert, le contexte juste signalé par les arêtes vives de l'immeuble au nord du parvis ; le projet architectural de Pierre Dufau est parfaitement mis en valeur ; la hampe du drapeau souligne l'axe vertical de symétrie de la tour et de la photographie ; le drapeau flotte mollement presque au point d'intersection des diagonales, dont l'une à droite coupe à mi-hauteur la croix de Lorraine et l'autre à gauche hérisse trois hampes ; le ciel légèrement voilé est délicatement rougeoyant. Symbole architectural actuel de l'exercice du pouvoir local et des décisions plus anciennes de réaménagement de l'espace-capitale, le monument, ainsi magnifié d'une arrogance tranquille qu'aucune présence humaine ne vient contester, hormis quelques vêtements et objets laissés sur un banc, est incidemment ébranlé par les dégagements de grenades fumigènes et le départ d'un incendie, sans doute volontairement allumé sur la terrasse qui sépare les deux corps verticaux du bâtiment.

Votre regard est envoûté par les jets de fumée. Vous vous souvenez de quelques manifestations place de la République ou de la Bastille, des odeurs, du bruit, des cris, et des photographies qu'en ont diffusées les médias. Vous conviez quelques icônes du printemps 1968, les images d'insurrections populaires qui ponctuaient vos manuels scolaires, la fumée, les brèches, les couleurs du drapeau, l'élan, la fougue du peuple, la rumeur qui gronde et ce cri étrange « Aux Armes ! » que répercute Jules Michelet dans son Histoire de la Révolution française. Vous vous récitez l'article 35 de la déclaration des droits de l'an I : « Quand le gouvernement viole les droits du peuple, l'insurrection est, pour le peuple et pour chaque portion du peuple, le plus sacré des droits et le plus indispensable des devoirs. »



Vincent Debanne, Incidents / Dystopie #7, Tribunal de grande instance de Créteil, 2009

Vous voyez la Bastille enfumée barrant le faubourg, pas celle des manuels scolaires de Cholat, Lallemand ou des anonymes du musée Carnavalet, mais celle d'Hubert Robert, dans le clair obscur épique de nuages et de fumée des premiers jours de sa démolition, la tour d'angle massive à la morgue déchue plantée au centre du tableau, les brèches ouvertes dans son couronnement. Vous voyez aussi les manifestations plus particulières, catégorielles, celles qui font le quotidien des actualités télévisées, les jets d'objets divers contre les façades des préfectures par des paysans étranglés par le prix de leur travail, les feux de matériaux devant les usines occupées par les ouvriers licenciés, les bris de vitres d'entreprises délocalisées ou fermées sans égard aux employés. Vous figurez un monde où l'exclusion serait la forme du projet politique.

Vous affichez maintenant à l'écran les hôtels de ville de Nanterre et de Bobigny, la préfecture du Val d'Oise... ; même construction des images : l'angle imposant, hermétiquement projeté en avant, des architectures, les réminiscences atténuées, réduites, l'action invisible, anonyme, euphémique. Vous pensez à L'insurrection qui vient, largement popularisée par les médias et à ce Comité invisible qui en signe la couverture, aux émeutes de 2005 et à leurs qualifications par la presse et les responsables politiques, à l'insurrection, au repassonnement de la vie de Guy Debord. Vous êtes frappés par le vide de la scène, l'anonymat de l'incident – anagramme homophone de l'incendie qui démarre –, l'invisibilité sociale et politique des acteurs, la désertion des responsables.

La nouvelle série Incidents de Vincent Debanne (<http://vincentdebanne.fr/>), en focalisant quelques architectures des lieux réels et symboliques du pouvoir local, conçus par des architectes connus, notamment pour leurs interventions dans les commandes publiques, comme Henry Bernard, Pierre Dufau, Jacques Binoux et Michel Folliasson, Jean Darras et Yves Bedon, Guy Lagneau, Michel Weill et Jean Dimitrijevic, Marius Depont et Michel Holley, Daniel Badani... conduit ainsi à méditer les temporalités récentes ou plus anciennes de l'exercice des pouvoirs représentatifs, des choix, architecturaux, urbains, quotidiens, plus ou moins imposés aux populations autant que celles des résistances, des volontés de revivifier l'ordinaire plus ou moins à distance des visibilités traditionnelles de revendication.

Jean-Marie Baldner



Vincent Debanne, Station #CL-05, 2006

STATION

La série Station amorcée par Vincent Debanne en 2005 et achevée en 2006 lors de sa résidence au Centre Photographique d'Ile-de-France joue sur des registres qui englobent les différents sens du terme « station ». Le principe est celui d'un photomontage réalisé en deux temps, de manière systématique : Vincent Debanne photographie sur les quais de la gare Saint-Lazare, des voyageurs arrêtés dans leur trajet quotidien, en quête de direction.

A ces portraits, il associe des paysages suburbains : préfabriqués aux allures de carton-pâte, architectures de béton, souvent surmontés de ciels annonciateurs d'une catastrophe imminente. Recontextualisée, la posture des voyageurs joue sur le sémantisme même du terme station : un court instant, sur les quais de la « station », la pose oscille entre prière et révélation.

Station associe l'idée du paysage de banlieue perçu comme une image générique, globalisée à l'idée de « paysage du monde » (Weltlandschaft) des peintures de la Renaissance. Dans les deux cas, le paysage est caractérisé par un espace allégorique et réinventé. Chez Vincent Debanne, le paysage placé sous les signes de l'activité, de l'impermanence, de l'accumulation se fait « devenir du monde » : étroitement lié au tissu socio-économique, il se charge d'une orientation future. Ces paysages dans lesquels deux espace-temps se superposent, irréels et visionnaires, et les figures qui y sont rattachées, en quête de sens, suscitent doute et interrogations à la manière de la peinture métaphysique et anachronique de Giorgio de Chirico.

L'onirisme imprègne ces images qui feignent le réel en le transfigurant. Celui-ci devient absurde. Un désir ambivalent, paradoxal, se fait alors sentir : celui de voir l'individu retrouver une appartenance à un destin tragique ou à un imaginaire collectif. Un événement semble se jouer en hors champ mais reste indéterminé pour le spectateur. S'agit-il d'une catastrophe, d'une révélation ou d'un avènement ?

Le photomontage vise alors une reconstruction fictive, qui perd de son caractère idéal et univoque, comme cela pouvait être le cas dans un usage propagandiste, pour créer une image dystopique et ambiguë. En cela une nouvelle connotation du terme Station apparaît, cette fois-ci dans sa dimension futuriste, le terme appartenant à la mythologie du roman d'anticipation. Regards de stupeur ou d'incrédulité, bouches bées, gestes crispés autant d'attitudes qu'arborent les personnages et qui font basculer l'image vers une aventure commune, en train de se jouer mais dont l'artifice de représentation nous invite à nous mettre à distance. Cette série invente ainsi les tableaux d'une histoire contemporaine.

On retrouve dans Station cette même tension entre présent et futur qu'évoque Jean-Claude Guillebaud dans *Le Goût de l'Avenir* : « L'homme ne sait vivre et penser qu'en avant de lui-même. (...) la conscience humaine prend l'initiative de hâter ce qu'elle attend (...) s'appliquant sans cesse à changer la matière du présent pour la métamorphoser, et y faisant lentement comparaître par nos efforts, le visage de l'avenir. En dernière analyse, les mots d'attente, de désir, d'inquiétude, d'espérance et de volonté définissent tous la même chose : notre humanité ».

Audrey Illouz



Vincent Debanne, Dispositifs #PAR_PAN, «PARC», 2007

DISPOSITIFS

« Un assujettissement réel naît mécaniquement d'une relation fictive. De sorte, il n'est pas nécessaire d'avoir recours à des moyens de force pour contraindre le condamné à la bonne conduite, le fou au calme, l'ouvrier au travail, l'écolier à l'application ... »¹ écrit Foucault à propos du panoptisme, défini comme un dispositif qui « automatise et désindividualise le pouvoir ».

Dans un chapitre précédent de *Surveiller et punir*, intitulé « les moyens du bon dressement », il origine l'élaboration de ce dispositif, ou plutôt de ce réseau de dispositifs, dans le camps militaire, « cette cité hâtive et artificielle, qu'on bâtit et remodele presque à volonté »², objet de tout les perfectionnements, permettant d'affiner les schémas de la surveillance la plus efficiente. La Série « Dispositifs » exhibe ces artifices, militaires et architecturaux. Les mêmes que ceux observés par Vincent Debanne sur les murs du Palazzo Publico de Sienne. Le panoramique effectué au Stade de France, par sa mise en avant des éléments architecturaux, son traitement de l'espace et sa thématique, convoque la fresque de Lorenzetti « Les effets du bon gouvernement à la ville et à la campagne ». A cette trame vient se superposer la fresque de Simone Martini, représentant Guidoriccio da Fogliano après sa victoire sur Montemassi. Cette fresque également panoramique représente un paysage déserté (à l'exception de son héros), structuré par l'ensemble d'un dispositif de combat désaffecté : fort, palissades, campement militaire. Tous les attributs du pouvoir « vertueux » sont donc donnés à voir au Palazzo Publico, l'obsession sécuritaire et le régime militaire de tout dispositif de gouvernance. « Notre société n'est pas celle du spectacle, mais celle de la surveillance »³, disait Foucault pour se démarquer, alors que son œuvre coïncide avec les analyses visionnaires de Günter Anders et de Guy Debord sur la société du spectacle. Vincent Debanne a choisi de photographier les abords des lieux traditionnels que sont le stade et le cirque. Il apparaît que ces dispositifs⁴ de spectacle sont en permanence réactualisés soit par les nouvelles technologie de surveillance et par une perfection structurelle ostentatoire (l'aspect machinique du stade de France, le blanc immaculé du mur d'enceinte et des chapiteaux de la multinationale du Cirque du soleil), soit au contraire en jouant les signes, les symboles d'un pouvoir passé, se parodiant eux-mêmes dans un déploiement de drapeaux et de police montée. Convenant en cela assez bien à la vision parodique et exagérative des mes œuvres.

V.D.

1 cf p236 , *Surveiller et punir* de Michel Foucault, collection tel, éditions gallimard (2007)

2 cf p201 , *Surveiller et punir* de Michel Foucault, collection tel, éditions gallimard (2007)

3 cf p252 , *Surveiller et punir* de Michel Foucault, collection tel, éditions gallimard (2007)

4 Voir la définition élargie dans *Qu'est-ce qu'un dispositif ?* de Giorgio Agamben, éditions Rivages poche (2006)

Samedi 12 et dimanche 13 mai de 10h à 17h - Atelier en famille

Réinventer le paysage : Pontault-Combault revisité, imagination et prospective.
Atelier de création numérique à suivre en famille **avec Vincent Debanne**.

Tarifs : 70 euros par famille, adhérents 60 euros
Renseignements et inscriptions au 01 70 05 49 80

Samedi 9 juin à 15h

Rencontre avec Vincent Debanne et le philosophe Alain Brossat

Alain Brossat, né 1946, a été professeur au département de philosophie de Paris-8 Saint-Denis de 2003 à 2011. Il est membre de plusieurs groupes de recherche. Il est spécialisé en philosophie politique et philosophie contemporaine, il traite notamment des systèmes politiques et des formes de gouvernementalité, de la biopolitique, de violence et politique, des génocides, crimes d'Etat, mémoire collective, résistances et contre-conduites...

ET AUSSI



Mercredi 20 juin à 19h au CPIF

Rencontre avec Alejandro Erbetta
Artiste en résidence à l'Atelier de Postproduction du CPIF d'avril à juin 2012

ET TOUJOURS



Entrée libre,
Visites commentées gratuites chaque dimanche à 15h.
Visites accompagnées à la demande
Visite de groupe, projets, réservation auprès du service des publics 01 70 05 49 83

VINCENT DEBANNE

Est né en 1972. Il vit et travaille à Paris.

<http://vincentdebanne.fr/>

Expositions personnelles, sélection

Janvier 2012 «Tribute To Archaic Devices» Galerie du Château d'eau, Toulouse, France

Novembre / Janvier 2008 «Magic of working together» : «Dreamworks» + «Dispositifs» Galerie Griesmar-Tamer, Paris, France

Mai 2007 «Station» La Grange, Montreuil sur Brèche, France

Avril 2007 « La majorité silencieuse » Galerie de l'Union des photographes lituaniens, Vilnius, Lituanie

Septembre 2006 «La majorité silencieuse» Bibliothèque Municipale de Lyon, Septembre de la photographie «Des corps dans la ville», Lyon, France

Juillet / Août 2006 «Station» Rencontres d'Arles, Arles, France

Février / Avril 2006 «La majorité silencieuse» Galerie Hors-Sol, Paris, France (Aide à la première exposition, CNAP, Ministère de la Culture)

Expositions collectives, sélection

Octobre 2010 «Paris-Moscou», Année de la Russie 2010, Cité Internationale des Arts de Paris

Mars 2010 «Paris-Moscou», Photo Biennale 2010, Musée d'Art Moderne de Moscou

Février 2010 «Simulacres et parodies, Mise en scène et petits arrangements photographiques» Galerie du Château d'eau, Toulouse, France

Septembre 2009 «Dispositifs », «Les troupes de la Défense» Quinzaine Photographique Nantaise, Nantes, France

Janvier 2009 «Les troupes de la Défense», Un semblant de réel avec la Galerie du Château d'eau, Montauban, France

Septembre 2007 «Dreamworks» Dom Fotografie, Liptovsky, Slovaquie

Juillet 2007 «Dreamworks», MuViM, Valence, Espagne

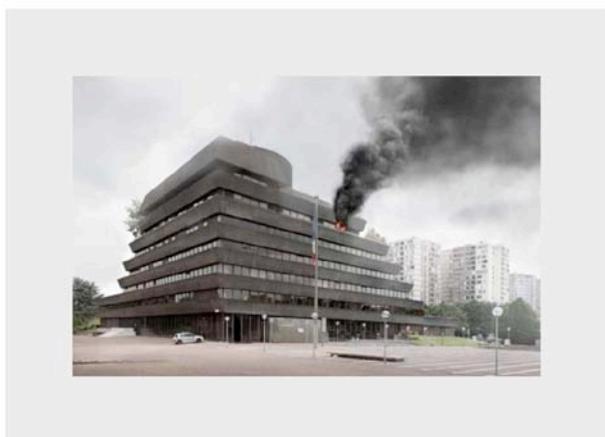
Mars 2007 «Dreamworks» Stedelijk Museum De Lakenhal « Work Changing Faces #2», Leiden, Hollande

Novembre 2006 «Station» Fotogalerie Wien, « Wazzup ? », Vienne, Autriche

Octobre 2006 «Les troupes de la Défense», Fête promise, CCC - Centre de Création Contemporaine, Tours, France

Septembre 2005 «Welcome to children» L'été de la photographie, Stimultania, Strasbourg, France, Sur la proposition de la Galerie du Forum de Toulouse

Septembre 2004 «Welcome to children» Rencontres photographiques de Niort, France, Exposition collective et résidence avec Joan Fontcuberta



No Exaggeration

Michel Poivert
Vincent Debanne

Le processus d'élaboration des images de Vincent Debanne est long puisqu'il s'agit toujours d'une récréation photographique et d'une scénarisation par montage, par accumulation, méthode à la fois empirique et exagérative, aspirant à la transcription la plus fidèle à l'expérience éprouvée des lieux (qui ont souvent valeurs de dispositifs, tels les centres d'affaires, les centres commerciaux, les usines, les lieux dédiés au travail, au spectacle, les lieux de loisir, les lieux du pouvoir) et des faits sociétaux observés.

L'imaginaire, par le biais de la scénarisation, déploie dans ses photographies sa capacité prospective et révélatrice. Il vient donc conforter l'expérience, et parfaire la captation photographique qui est pour lui, toujours incomplète, en deça de l'expérience, de l'observation, du ressenti.

Ses images sont articulées selon plusieurs temporalités, utilisent des effets anachroniques et travaillent les rapports entre esthétique et politique. Dans son travail photographique, les références à la peinture et à l'histoire, lui donnent les moyens de la parodie, le véritable enjeu étant la description du contemporain.

Le recours à une iconographie passée (matrice de ses images), comme la propagande et la peinture d'histoire, lui permet de renouveler le regard sur notre époque et d'en dévoiler les archaïsmes.

Co-producteur : Château d'Eau, Toulouse - le CPIF, Pontault Anglais/Français

Parution : 01 Mars 2012

Collection : Hors Collection

ISBN 13 : 978-2-35046-242-4

Format : 270 x 240

88 pages

Relié couverture cartonnée

37 photographies en couleur

30 €

Tirages de tête

Pour rendre possible l'édition de ce livre, nous vous proposons de souscrire à l'édition limitée tirée à 30 exemplaires numérotés et accompagnés d'un tirage photographique signé par Vincent Debanne.

(format 18 x 24 cm)

Offre spéciale de cette édition limitée pour la somme de 120 EUR franco de port.

120 €



9 782350 462424

INFORMATIONS PRATIQUES



CENTRE PHOTOGRAPHIQUE
D'ÎLE-DE-FRANCE

107, avenue de la République – 77340 Pontault-Combault
Tél : 01 70 05 49 82 – fax : 01 70 05 49 84
contact@cpif.net – www.cpip.net

MISSION ET PROJET

Le Centre Photographique d'Île-de-France, créé en 1989, appartient au réseau national des Centres d'art. Il s'intéresse à la recherche, la production et la diffusion de projets artistiques liées à la photographie contemporaine. Il est attentif aux pratiques établies aussi bien qu'émergentes, aux formes traditionnelles comme aux formes issues de technologies numériques, aux relations que la photographie entretient aux autres champs de la création contemporaine. Le Centre accompagne et analyse ses évolutions afin d'offrir aux publics des repères. Dans cette perspective, il mène également des actions transversales fortement liées à sa programmation (actions de médiation, ateliers de pratique amateur, ateliers de production).

JOURS ET HORAIRES D'OUVERTURE

Du mercredi au vendredi de 10h à 18h,
Samedi et dimanche de 14h à 18h. Fermé les lundis, mardis et jours fériés.
Entrée libre, visites commentées gratuites chaque dimanche à 15h.
Renseignements pôle pédagogique (visites, projets) : 01 70 05 49 83.

MOYENS D'ACCES DEPUIS PARIS

//

En voiture : autoroute A4 (porte de Bercy) dir. Metz-Nancy, sortie Emerainville / Pontault-Combault (N104) puis Pontault-Combault – gare (sortie 14).

En ville suivre "centre ville" puis "Centre Photographique d'Île-de-France" ; "Hôtel de Ville", puis "Centre Photographique d'Île-de-France".

//

En RER E (30 min depuis Gare du Nord – Magenta - 1 train toutes les demi-heures) :
Direction Tournan-en-Brie, (correspondance avec le RER A à Val-de-Fontenay), descendre à Emerainville / Pontault-Combault.

Le Centre est à 10 min à pied de la gare. En sortant de la gare, prendre sur la droite, puis l'avenue de la République sur la gauche, traverser le parc en direction de l'Hôtel de Ville. Le Centre se trouve dans la cour de la Ferme Briarde.

//

**Navette aller-retour le jour du vernissage, départ de la place de la Bastille à 12h30.
Réservation obligatoire 01 70 05 49 80**

Le CPIF bénéficie du soutien de :



Le CPIF est membre de :

Partenaire média :



d.c.a

